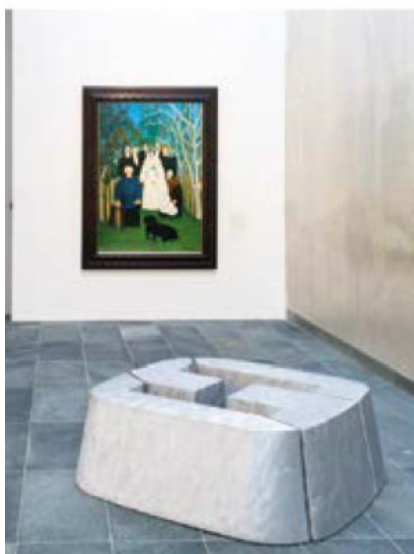


M Le mag



DES NOUVELLES DE...

Agnès THURNAUER, plasticienne.

LE RECONFINEMENT A MIS EN PAUSE UN AUTOMNE CHARGÉ POUR LA FRANCO-SUISSE. AVEC LA RÉOUVERTURE DES MUSÉES ET DES GALERIES, L'ARTISTE DE 58 ANS CONNAÎT ENFIN LA CONSÉCRATION D'UN TRAVAIL DE PLUSIEURS ANNÉES.



Agnès Thurnauer, dans son atelier d'Ivry-sur-Seine, en 2019.

Les *Matrices chromatiques*, au Musée de l'Orangerie, et « La Traverser », à la galerie Michel Rein (en haut).

DEPUIS LE MOIS DE MARS, le monde de la culture est dans le flou, les agendas chamboulés. Le marché de l'art vit au ralenti. Pour beaucoup, 2020 est l'*annus horribilis*. Pas pour Agnès Thurnauer, 58 ans, qui chassant le spleen du nouveau confinement, veut savourer son double come-back parisien cet automne dans une galerie pointue du Marais et au Musée de l'Orangerie. Il n'y avait pourtant pas foule, le 20 octobre, dans le musée qui abrite les *Nymphéas*, de Monet, et l'éblouissante collection d'art moderne rassemblée par Paul Guillaume. Ce soir-là, une pluie battante, en plus du couvre-feu, a gâché le vernissage de ses *Matrices chromatiques*, douze assises représentant des lettres évidées, conçues comme « une immersion dans le langage ». Qu'importe ! Après trois ans de gestation, elles ont trouvé place en face de Picasso, Modigliani et Matisse.

Masquée comme il se doit, l'artiste franco-suisse ne cachait pas sa joie. Tout comme les trois bonnes fées qui avaient permis la concrétisation du projet : Sophie Javary, la mécène qui a maintenu son financement ; Béatrice Salmon, patronne du Centre national des arts plastiques, qui a accepté le don ; Cécile Debray, directrice du Musée de l'Orangerie, qui voulait ces sculptures en aluminium brossé à quelques mètres du chef-d'œuvre de Claude Monet. « Je récolte enfin les fruits », martelait encore l'artiste quelques jours après l'ouverture-fermeture de son exposition à la

Courtesy of the artist/Photo Florian Kleinfern. Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris/Brussels/Photo Florian Kleinfern. Olivier Allard

LE GOÛT

galerie Michel Rein. Et tant pis si les spots se sont éteints le 29 octobre pour de longues semaines, à la veille du nouveau confinement, après une seule journée d'exposition, lorsque galeries, artistes et auteurs ont été jugés « non essentiels ».

Agnès Thurnauer a connu trop de déconvenues pour se laisser contrarier par un présent compliqué. Débutée le 12 novembre dans un procès en plagiat qu'elle avait intenté contre la jeune artiste Thu-Van Tran, elle se console en observant le soutien de ses collectionneurs. Dans le panorama, de nouveau visible à la galerie qui a rouvert ses portes le 28 novembre, l'unité d'une œuvre marquée par Barthes et Lacan apparaît enfin. D'une série à l'autre, de ses tableaux *Peintures d'histoires*, où la figure se love au milieu d'une grille de mots, aux *Prédelles*, ces subtils diptyques où les syllabes vivent séparées mais ensemble, il est question de messages. Et du désarroi qui nous gagne quand nos mots ne sont pas audibles et que nous ne sommes pas assurés de bien saisir le sens de ce qui nous est dit. « Mon frère ne parlait pas et j'ai passé mon enfance à lui parler sans attendre de réponse et à m'exprimer à sa place », avance-t-elle.

Adulte, elle mettra elle-même du temps avant de s'affirmer. Aux Arts déco à Paris, ses camarades de promotion, Xavier Veilhan et Pierre Huyghe, se sont vite trouvés. Timide et un brin solitaire, la fille de l'architecte Gérard Thurnauer fait bande à part, loin de l'« esthétique relationnelle », que théoriserà quelques années plus tard

« J'ai accepté de patauger, car l'art se construit dans la maturation. Le temps que mettent les œuvres à être reçues est secondaire. »

le curateur Nicolas Bourriaud, plébiscitant attitudes, expériences et ambiances. Quoique, diplômée en vidéo et cinéma, Agnès Thurnauer chérissait la peinture. Et plus encore les mots, qui se posent en premier sur la toile, bien avant les images. Pour se donner la force de persévérer, elle se raccroche aux écrits de l'artiste minimaliste américaine Eva Hesse. « J'ai compris en la lisant l'importance des moments de jachère. J'ai accepté de patauger, car l'art se construit dans la maturation », dit-elle. Et d'ajouter, désormais un peu plus sûre d'elle : « Le temps que mettent les œuvres à être reçues est secondaire. »

Lorsque, quinze ans après son diplôme, elle décroche enfin ses premières expositions personnelles, au Crédac à Ivry-sur-Seine (2001), comme au Palais de Tokyo, à Paris (2003), elle a la quarantaine. Trop mûre pour exciter les défricheurs et pas assez chenu pour jouir d'un revival. Elle séduit toutefois une galeriste réputée, Ghislaine Hussenot, qui l'exposera de 2002 à 2007, année

où, prenant sa retraite, elle livre les clés de son espace à son fils. Grâce à quelques soutiens bienveillants, comme la galeriste de Bratislava Nadine Gandy ou le collectionneur Philippe Méaille, l'artiste persévère malgré tout, dans le secret de son atelier d'Ivry-sur-Seine, où elle expérimente la peinture comme « une corde raide » et « un espace périlleux ». D'autant plus périlleux qu'elle n'hésite pas à se frotter à l'histoire de l'art, comme ce fut le cas en 2014, au Musée des beaux-arts de Nantes. Elle pourrait parler des heures du traitement particulier des mains chez Manet ou du peigne dont se saisit Rembrandt pour gratter sa chevelure dans ses autoportraits. Elle est tout aussi intarissable sur la place congrue réservée aux femmes dans l'histoire de l'art.

En 2005, déjà, elle avait distribué à la Biennale de Lyon des badges féminisant les noms d'artistes célèbres. Trois ans plus tard, elle produit de grands tondi sur le même principe : « Marcelle » Duchamp, « Francine » Picabia... À la galerie Michel Rein, « Eugénie » Delacroix ou « Roberte » Motherwell narguent ainsi les mâles triomphants de l'art. Efficaces, ces œuvres largement diffusées ont toutefois fini par l'enfermer dans un genre en masquant le reste de son travail. Mais de cela non plus, Agnès Thurnauer ne se plaindra pas, heureuse de voir sa ténacité enfin récompensée. (M)

« LA TRAVERSER », GALERIE MICHEL REIN, PARIS 3^e.
JUSQU'À FIN JANVIER. MICHELREIN.COM
« MATRICES CHROMATIQUES », MUSÉE
DE L'ORANGERIE, MUSÉE-ORANGERIE.FR